

RÉSUMÉS

Colloque Flavius Josèphe 11-12.10.2023. Chaire d'excellence Gutenberg

Daniel BOYARIN (Université de Berkeley), *Une biographie affective de Flavius Josèphe*

Dans le prologue même au récit de *La guerre des Juifs* de Flavius Josèphe, nous trouvons un passage étonnant qui nous aidera à introduire la figure principale, à partir de laquelle je lis ici la vie juive de ce personnage ambigu, à savoir son ambivalence. Dans ce passage, Josèphe dit qu'il vise à donner un compte rendu exact de la guerre *sine ira et studio*, mais qu'il ne peut réprimer ses propres émotions de détresse face à ce qui est arrivé à son peuple. Il ajoute que les chercheurs qui liront son texte pourront facilement faire la distinction entre son récit non partisan et les effets de ses affects. Alors que d'autres chercheurs profitent de l'occasion pour faire cette distinction et comprendre ce qui s'est passé pendant la guerre (en mettant entre parenthèses tout ce qui semble refléter les "émotions de détresse" de Josèphe), j'en profite précisément pour prêter la plus grande attention possible à ses émotions, et ce que je trouve tout au long de la guerre, c'est une profonde ambivalence. Je n'attribue pas cette équivoque à une utilisation maladroite des sources ni à un opportunisme politique, mais à l'ambivalence de ses émotions intérieures. Cette ambivalence a toujours existé et se retrouve dans le texte, suggérant l'ouverture vers une biographie affective ou même émotionnelle de cet écrivain juif clé. Alors que d'autres chercheurs se sont principalement intéressés à déterminer les détails et la véracité du récit de Josèphe sur les événements historiques, mon objectif dans ce travail est d'essayer de comprendre Josèphe en tant que penseur et en tant que sentiment, en tant qu'homme et en tant que Juif.

Mireille HADAS-LEBEL (Paris IV), *Ce que croyait Flavius Josèphe*

Quelle idée se faisait Josèphe de Dieu, des miracles, de la Révélation, de la destinée de l'âme, du messianisme ? On s'efforcera de le déceler en comparant divers passages de son œuvre, en prenant soin de ne pas se laisser égarer par un vocabulaire grec parfois trompeur. Faut-il croire Josèphe quand il se dit pharisien ?

David HAMIDOVIC (Université de Lausanne), La question du mariage chez les esséniens ou la limite de la rhétorique chez Flavius Josèphe

Aux côtés des notices de Philon d'Alexandrie et de Pline l'Ancien, les deux notices que consacre Flavius Josèphe aux esséniens ont longtemps été perçues comme des renseignements de première main sur les Juifs esséniens. Mais la découverte des manuscrits de Qumrân entre 1947 et 1956 les a reléguées au second plan, tant il est apparu que les textes exhumés appartiennent à ces mêmes esséniens. Des comparaisons entre les notices antiques et les textes progressivement déchiffrés ont naturellement pris place. Malgré quelques débats au moment de la découverte et dans les années 1990, un consensus se dégage pour attribuer les manuscrits aux esséniens. La fin de la publication des derniers fragments en 2009 permet aujourd'hui d'avoir une vision d'ensemble des manuscrits conservés et, au final, des croyances esséniennes. Malgré de nombreux textes liturgiques conservés, il apparaît que les esséniens n'évoquent jamais des rituels liés à la naissance, à la circoncision, au passage à l'âge adulte, au mariage (bien que le manuscrit 4Q502 ait été présenté comme tel), ou à la mort. C'est pourquoi l'affirmation qu'il existait un « autre ordre » d'esséniens mariés selon *Guerre des Juifs* 2,160-161, peut interroger. Je propose de voir cette affirmation de Flavius Josèphe comme une stratégie rhétorique plutôt qu'une information sur le statut matrimonial des esséniens.

Philippe MOLAC, *Les fragmentations du judaïsme et leurs implications sur les christianismes naissants lors de la prise de Jérusalem par Titus en 70*

Resitué dans le contexte difficile de l'antagonisme fondamental entre Romanité et Judaïté, nous essaierons de poser quelques jalons sur la question du développement des mouvances christiques au sein des courants centrifuges du judaïsme, rappelés par Flavius Josèphe. Cela devrait nous permettre de montrer combien le problème de la naissance du fossé entre "juifs" et "chrétiens" est extrêmement complexe, et demande de nouvelles approches dénuées de toutes projections partisanses".

Julie ETHIOUX (Université de Tours-Jérusalem), *L'originalité de Flavius Josèphe*

Flavius Josèphe a été un penseur et un acteur historique original, et il en avait conscience. Cette originalité apparaît dans beaucoup de détails et de domaines de son oeuvre et de sa vie. Sa relecture des sources en constitue l'aspect le plus flagrant : tantôt Josèphe les suit, tantôt il les remanie abondamment. Ces divergences arrivent trop souvent pour que ce soit un hasard. C'est d'autant plus frappant dans la présentation de la Loi, où il prend parfois une grande liberté vis-

à-vis des enseignements traditionnels. L'auteur voulait manifestement opérer des changements et développer certaines réflexions originales.

Étrangement, la promulgation audacieuse du concept nouveau de « théocratie » à l'orée de sa dernière œuvre résonne autant comme la consécration de la Loi que comme celle de l'œuvre apologétique de l'auteur. La conception de ce néologisme pourrait en effet impliquer l'idée centrale pour comprendre l'originalité de Josèphe, à la fois dans ses divergences et ses continuités vis-à-vis des traditions juives, et ce à l'échelle de toute son œuvre. Le rôle central du grand prêtre et ses nombreuses figures historiques indiqueraient-ils une clé de lecture majeure pour comprendre la réinterprétation du judaïsme à l'œuvre et en jeu dans tous ses écrits ?

Jean-Claude LAGARRIGUE (ERMR), *Le choix chez Flavius Josèphe*

Les « prophètes de malheur » sont mal aimés : on les accuse en effet de saper le moral du peuple par leur défaitisme. Ainsi en va-t-il de Flavius Josèphe, qui comprit avant les autres la catastrophe à venir, à savoir l'écrasement du peuple juif par les armées de Rome. Le catastrophisme a cependant une vertu, qui est de placer le peuple devant une alternative : la repentance ou l'obstination. Ainsi, plutôt que d'essayer d'échapper au Jugement, il importe de faire partie du petit « reste » de ceux qui ne seront pas châtiés. Flavius Josèphe s'est trouvé placé en situation de choisir par la prémonition de la défaite inévitable. Le commandement prit chez lui la forme du « choix imposé » ou alternative, ainsi que l'enseignaient déjà le Deutéronomiste et les prophètes comme Amos ou Jérémie. Impossible en effet de ne pas choisir, ou de choisir de ne pas choisir, lorsque survient le jour où Javhé rend son jugement au soir de la bataille. Comme Ezéchiel avant lui, Flavius Josèphe comprend qu'il est besoin de quitter la terre d'Israël pour demeurer israélite.

Omar EL MANFALOUTY (Université de Francfort), *Anti-imperial parrhesia-criticism of the Roman aristocracy in Josephus*

Flavius Josèphe est depuis longtemps reconnu comme une source pour la Palestine romaine du premier siècle ; en fait, son texte doit sa préservation exceptionnelle et sa tradition ininterrompue de l'intérêt vital de la postérité pour le berceau du christianisme - et à l'absence d'autres sources. Mais le Judéen est aussi une source exceptionnelle pour les affaires romaines au cœur de l'Empire.

Josèphe fournit des informations inestimables sur les événements de Rome, là en particulier là où d'autres historiens se sont perdus ou ont gardé le silence. Pourtant, son regard de subalterne transcende l'attitude polybienne d'un étranger qui analyse la politique de celui qui a conquis la sienne. Josèphe va plus loin. Non content de disséquer sans passion les réalités impériales de son époque, il oppose

consciemment l'état de l'aristocratie impériale - en particulier l'ordre sénatorial - aux traditions normatives de la que sont la *libertas* et la *dignitas*.

Ce faisant, Josèphe lui-même s'appuie sur l'autorité associée à l'exercice de la *parrhesia*. Sa conception de la parole libre et sans entrave diffère toutefois de celle des philosophes contemporains. Plutôt que d'affirmer l'*auctoritas* impériale, il la subvertit, notamment par des comparaisons soigneusement composées avec la valeur et le mérite innés des Judéens. Ainsi, les récits romains de Josèphe, plutôt que des digressions, font partie intégrante et indispensable de son projet rhétorique de défense de sa communauté, de sa liberté et de sa dignité en dépit de la domination impériale.

Étienne NODET (École Biblique et Archéologique de Jérusalem), *Josèphe slavon et le Nouveau Testament*.

I — Sur la version slavonne de la *Guerre*. Flavius Josèphe (37-95), prêtre de Jérusalem, a d'abord combattu les Romains, puis après la guerre de 70 s'est mis à leur service comme écrivain, publiant la *Guerre juive* vers 78, puis les *Antiquités* en 93, ouvrages historiques, et enfin un traité apologétique, le *Contre Apion*.

Il écrivit la *Guerre* en araméen, puis la traduisit en grec, mais en deux temps : d'abord une simple traduction, à diffusion restreinte, puis une édition définitive après censure. Un exemplaire de la première édition est arrivé à Byzance par erreur ; Eusèbe et Photius l'ont vu, car ils disent que Josèphe parle du massacre des enfants à Bethléem. (**texte A** ; l'original araméen a été vu, **texte G**)

Après la mission slave de Cyrille et Méthode, lancée sous Photius, on voulut faire une bibliothèque chrétienne pour la Russie en traduisant des auteurs grecs en vieux-russe (slavon). Les traducteurs ont été minutieux, sauf pour la *Guerre* de Josèphe, plus courte, mais avec de curieux suppléments qui sont présentés ici. (les **textes D et E** donnent d'autres traditions juives)

II — Hérode Messie ? L'origine du messianisme est biblique (David) mais c'était devenu vague ou eschatologique (Qumrân). L'élan décisif est dû à Hérode : nommé roi à Rome en 40, il ne pouvait être accepté que s'il était le messie libérateur. (Gn 49,10), n'étant pas lui-même d'origine juive ; mais il est arrivé à Jérusalem en 37 par une guerre civile (**texte B**). A Rome, l'ambiance était lyrique et messianique, après la réconciliation d'Antoine et Octavien. (**texte C**)

III — Jésus et sa postérité. Le slavon donne un portrait d'ensemble d'un thaumaturge supra humain, dont la parole est performative (**texte F**) ; on reconnaît Jésus, qui n'est pas nommé. Ses disciples veulent le faire roi (messie) pour chasser les Romains, ce qui inquiète les autorités juives (cf. Jn 11). Il n'y a pas de procès juif, mais deux comparutions devant Pilate, qui voit qu'il ne veut pas être roi (messie), mais qui finalement se laisse acheter, ce qui déplaît à Josèphe. Puis le mouvement juif de Jésus a continué, affirmant qu'il était vivant (**texte H**) ; cela

correspond au début des Actes, avant Saul-Paul. Le tout n'est rien de chrétien, car il n'y a pas d'accomplissement des Écritures.

La notice sur Jésus des *Antiquités* est célèbre (*testimonium*) et s'inspire d'une confession de foi chrétienne entendue à Rome (**texte I**, cf. Ac 13,27-31 « parole de salut »). Malgré l'anachronisme, Josèphe justifie les autorités juives, car le mélange Juifs-Gentils est inadmissible. Les objections à l'authenticité supposent que « Christ » avait pour lui un sens messianique ; c'est inexact, car il se méfie des zélotes.

IV — Jean le Baptiste. Josèphe ne fait aucun lien avec Jésus : il le met avant (slavon) ou après (*Antiq.*). Selon le slavon, qui ne le nomme pas, JB opérait sous Archélaos, avant 8 (**textes J et K**, cf. Mt 3,1) ; il invitait à la conversion et annonçait un roi libre de toute attache ; il baptisait au Jourdain, mais sans faire de disciples. Dans la seconde notice, on comprend mieux l'adultère d'Hérode Antipas. Son profil est significatif : il est proche du Royaume, mais il n'entre pas et n'en consomme rien, i.e. il ne fait pas la Pâque de Gilgal (cf. Jos 5,10).

Dans les *Antiquités*, JB est nommé, et situé bien après Jésus. On apprend peu de choses sur lui, sauf sa mort à Machéronte, et son baptême d'allure essénienne.

Hervé HUNTZINGER (UL), « Paene secundus Livius » : Flavius Josèphe tel qu'il est présenté par les auteurs chrétiens de l'Antiquité

Jusqu'à ce que Cassiodore place Flavius Josèphe, « presque un second Tite-Live », en tête de sa liste d'historiens des « études chrétiennes », juste avant l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée, l'auteur juif a été largement repris dans la tradition chrétienne, par des allusions, des références ou des citations plus ou moins longues. À ce titre, les auteurs chrétiens lui ont conféré divers statuts d'autorité fondés sur son judaïsme, sa sagesse ou sa méthode historique. D'autres fois, par sa biographie, il est le témoin d'événements signifiants dans l'histoire chrétienne. Cette étude des mots par lesquels il est présenté dans l'Antiquité est alors au carrefour d'une histoire de la controverse antijuive mais aussi des régimes de la preuve dans la rhétorique chrétienne.

Sylvie-Anne GOLDBERG (EHESS), *Trois temps d'histoire : usages et abus de Flavius Josèphe*

La place occupée par les écrits de Flavius Josèphe (rédigés au 1^{er} siècle,) tant dans la théologie chrétienne que dans l'histoire de l'État d'Israël, pour être centrale n'en est pas moins paradoxale. C'est à quelques-uns de ces paradoxes historiques que la communication s'intéressera en s'attachant à décrire certains des détournements auxquels ils ont donné lieu, notamment, chez les Pères de

l'Église, les croisés au Moyen-Âge ou encore les archéologues aux XX et XXI^e siècles.

Emmanuel BOHLER (MSH-Lorraine), *Flavius Joseph et la figure du Grand-Prêtre : interprétation allégorique à l'école de Philon d'Alexandrie ?*

S'il est une question quasi existentielle concernant Flavius Josèphe c'est bien celle-ci : Né à Jérusalem dans une famille sacerdotale de la classe des Yehoyarib, celui qui par sa mère appartient aussi à la lignée du prêtre Mattathias qui jadis restaura le culte dans le Temple de Jérusalem ; comment a-t-il pu vivre sa destruction et par conséquent la disparition progressive du culte ?

Nous nous intéresserons à la figure du Grand-Prêtre, en particulier dans les *Antiquités judaïques*. Il y propose une brève interprétation allégorique dans le sillon de Philon d'Alexandrie mais quels sont les liens avec le Maître alexandrin, en particulier sa *Vie de Moïse* ? C'est pourquoi après une présentation de la vision philonienne du Grand-Prêtre nous entreprendrons une analyse comparative avec les *Antiquités Judaïques* pour en évaluer l'influence ou les potentielles divergences ?

Jean DEVRIENDT (ERM), *La réception ou non-réception de Flavius Josèphe au Moyen Âge et à la Renaissance*

En pleine Renaissance, vers 1590, César Baronio rédige les *Annales Ecclésiastiques*, rééditées comme référence jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Lorsqu'il parvient à l'an 34, il place après le témoignage des Apôtres, une réflexion sur Flavius Josèphe. Les auteurs qu'il cite, principalement Jérôme et Eusèbe de Césarée, appartiennent tous à la patristique. Il a pourtant fallu que les œuvres de Flavius Josèphe soient recopiées durant le Moyen-Âge pour y parvenir. Cependant à côté de cette production littéraire concrète qui se conclura au XV^e siècle par des manuscrits illustrés beaucoup plus qu'enluminés par les meilleurs miniaturistes de ce temps : Jean Fouquet (contemporain de Nicolas de Cues) et son école. L'analyse de César Baronio devient alors précieuse pour comprendre le peu de références médiévales à Flavius Josèphe. En effet, les questions abordées à la Renaissance demandaient en premier lieu de cataloguer les *testimonia veritatis*. À travers l'examen du recours ou de l'évitement de l'auteur des *Antiquités Juives*, une question théologique centrale va se poser à la fin du Moyen-Âge : comment distinguer les témoins de la vérité et les témoins des faits et gestes révélant la vérité théologique ? Quelle place donner à ceux qui ne dépassent pas le sens historique de l'Écriture ? Quand les royaumes d'Europe occidentale chassent les juifs hors de leurs terres, une littérature monastique semble soutenir cette exclusion à travers des traités au titre violent : *Adversus Judaeos*. Les auteurs de ces traités attendaient, comme signe des temps de la fin,

la conversion massive des juifs et leur baptême. Peut-on dire de ces traités, incidemment liés à Flavius Josèphe, qu'ils furent la première théorisation de l'antisémitisme occidental ?